

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

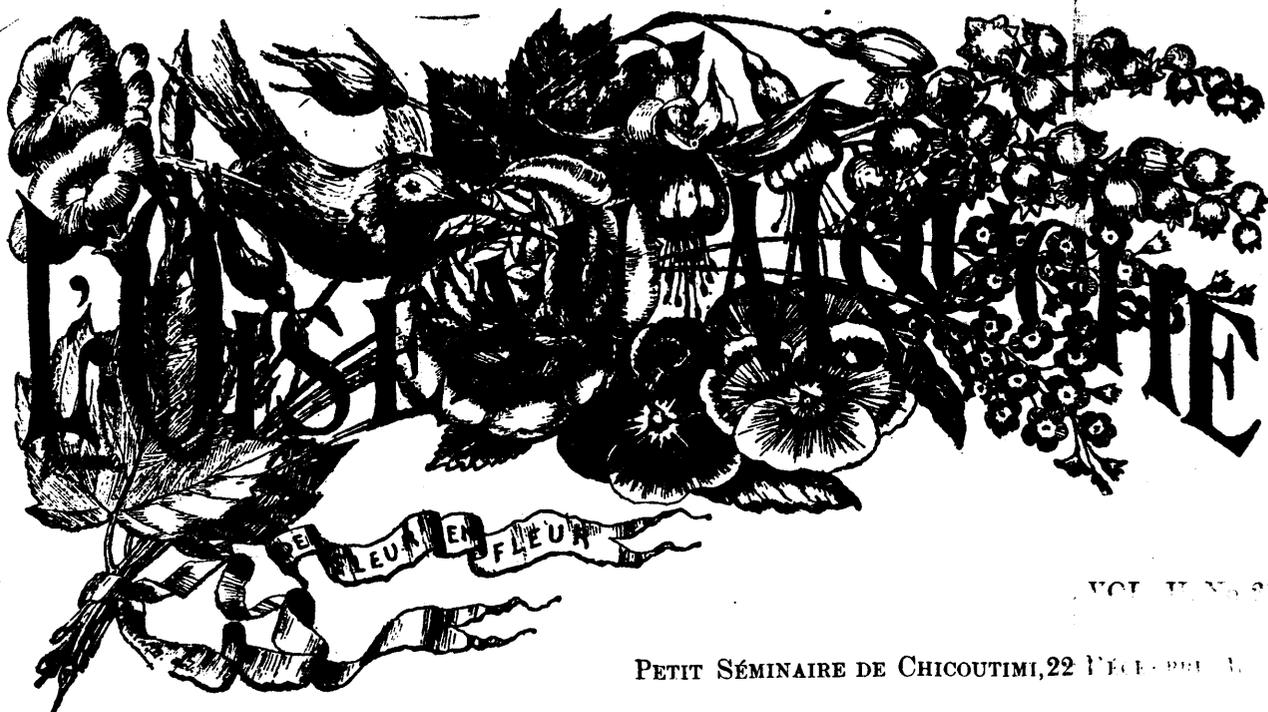
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



VOL. II, N. 21

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 22 DÉCEMBRE 1895

LES SAINTS INNOCENTS

(*Salvete flores martyrum.*)

Salut ! tendres vainqueurs,
Légions d'enfants roses !
Salut ! suaves fleurs
Mortes à peine écloses !

*

L'exécration tyran
De vos têtes charmantes
Fit ce que l'ouragan
Fait des roses naissantes.

*

Vous fûtes arrachés
Du doux sein de vos mères
Et pour être livrés
A des mains meurtrières.

*

Mais Dieu, dans son palais,
Là-haut, vous fit des trônes,
Y mettant pour jouets
D'éternelles couronnes.

*

C'est là que maintenant,
Jouant avec les anges,
Du doux Jésus naissant
Vous chantez les louanges.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Le 31 d'août un décret émané de l'évêché de Québec érigeait canoniquement la paroisse de Saint-Alphonse et donnait les permissions nécessaires.—Dans l'automne de cette même année, le 6 octobre, M. Otis adressa à M. le Grand-Vicaire Cazeau une lettre où il le suppliait de lui envoyer un prêtre pour l'aider dans les travaux du saint ministère. Cette lettre était accompagnée d'une requête des paroissiens de Saint-Alphonse, demandant aussi que leur curé fût déchargé d'une partie de sa beso-

gne. Sachant que l'Ordinaire aurait à opter entre donner un vicaire à M. Otis et mettre un curé à Saint-Alexis, les paroissiens de Saint-Alphonse faisaient clairement entendre dans leur supplique qu'ils désiraient que Saint-Alexis eût son curé et Saint-Alphonse le sien. Ce fut l'année suivante seulement, c'est-à-dire dans l'automne de 1858, que M. le Seigneur Chs-F. Baillargeon, Administrateur du diocèse de Québec put se rendre au désir des gens de Saint-Alphonse. Et il le fit de manière à donner aussi satisfaction complète à Saint-Alexis, en lui envoyant un excellent curé dans la personne de M. Louis-Ant. Martel. M. Otis devint donc alors curé de Saint-Alphonse, purement et simplement, et n'eut plus à s'occuper de Saint-Alexis ni de l'Anse Saint-Jean, ni d'aucune des missions du Bas-Saguenay. Sa paroisse d'ailleurs était déjà assez considérable, et les revenus en étaient tout à fait suffisants pour faire vivre un curé. M. Otis aimait Saint-Alphonse, et il mit tout en œuvre immédiatement pour lui préparer l'avenir magnifique qu'il entrevoyait. Il s'agissait de bâtir une église et une sacristie, de les pourvoir de tout ce qui est nécessaire au culte catholique, de faire de toutes les familles qui lui étaient confiées une seule et grande famille dont le prêtre serait le père : il fallait en un mot fonder une paroisse, et M. Otis avait tout le zèle et toute la sainteté qu'il faut pour cela. Il s'occupait immédiatement de faire faire une répartition légale pour subvenir

aux frais de construction de son église. Ce ne fut pas une petite affaire. Les gens avaient peur d'une répartition, et n'en voyaient pas la nécessité. M. Otis finit par les convaincre que sans cela rien ne marcherait, et la répartition fut votée et mise en loi.—En attendant l'église, il réparait le presbytère, en embellissait les alentours, plantait des arbres, et tout cela sans dépenser un seul sou. De plus il donnait des leçons de plain-chant et organisait un chœur qui fût digne de la belle église qu'il rêvait. Aimant les jeunes gens, il en était aimé, et rien n'était plus facile pour lui que de les réunir en aussi grand nombre qu'il le voulait, et de leur faire exécuter pour rien des travaux considérables.

(A suivre) DERFLA.

PUBLICATIONS REÇUES

—L'ESSAI, revue des jeunes — En voilà plusieurs, des revues des jeunes, que l'on a fondées en ces dernières années : aucune ne s'est maintenue. Nous souhaitons à celle-ci d'avoir longue existence. Elle le mérite tant, puisqu'elle promet de se laisser guider par la religion et le patriotisme. Donc, qu'on s'y abonne ! (\$1.50 ; bi-mensuelle, illustrée ; 316 et 318 rue St-Charles-Borromée, Montréal.)

—La dévotion à saint Antoine de Padoue, par M. l'abbé E. DeLamarre. Nous avons parlé plusieurs fois de cet opuscule, avant sa publication. ARNER dit ailleurs, et dit bien, comment il est fait. Ajoutons que la photographie qui décore le commencement de l'ouvrage, est faite d'après une photographie obtenue par M. l'abbé E. Poirier, notre professeur de musique. Disons encore que la partie typographique fait honneur à l'atelier du Progrès du Saguenay.

—Le Petit Almanach pour 1895, par Jean des Erables [35, rue St-Gabriel, Montréal]. Une étude fort appréciée sur l'abus des alcools ! Des anecdotes ! Des images en grand nombre ! Le calendrier de 1895 ! — Et cela, tout cela ne coûte que 5 cts ; 30 ex. pour \$1.00 ; 100 pour \$3.00.—La vie est à bon marché, vraiment.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 22 DECEMBRE 1894

Le prochain numéro de L'OISEAU-MOUCHE devrait paraître le 5 janvier : mais il ne sera certainement pas publié ce jour-là, parce que, ce jour-là, nous n'y serons pas ou nous y serons à peine : ce sera le dernier jour des vacances du jour de l'an. Or, — suivez bien ! — dans le journalisme, on commet assez d'erreurs "lorsqu'on y est", que, — veuillez faire attention ! — "lorsqu'on n'y est pas", il vaut cent fois mieux se taire. Ainsi ferons-nous.

Mais on n'y perdra rien. L'OISEAU-MOUCHE paraîtra deux semaines de suite, le 12 et le 19 janvier : et les choses reprendront ensuite leur cours habituel : la terre se remettra à tourner, etc.

A PROPOS DE B. A.

Les étudiants en droit de la Province, disent les journaux, demandent à la Législature certains changements dans l'Acte du barreau. Ils désirent avoir pour examinateurs, dans l'examen d'admission à la pratique, les professeurs des universités. En effet, disent-ils (*), "Les examinateurs délégués par les différents districts ne possèdent pas toutes les qualifications requises, attendu que beaucoup d'entre eux... ne possèdent pas les connaissances suffisantes pour interroger des élèves qui ont étudié sous des professeurs différents et qui ont pu facilement avoir différentes interprétations sur bien des questions de droit. — Les examens devaient être faits par des personnes versées dans toutes les branches du droit et au courant des dispositions et des aptitudes de l'aspi-

(*) D'après le *Courrier du Canada* du 7 décembre.

"rant, et ayant tout le loisir possible de disposer du temps requis pour faire un examen sérieux. Les seuls juges, en semblables matières, et les seules personnes capables de faire un examen à la fois sérieux et juste, sont les professeurs des diverses universités de la Province : car seuls ils peuvent poser des questions pratiques et en rapport avec les matières enseignées dans leurs cours."

Voilà des arguments de grande force et qui ne manqueront pas de faire impression sur l'esprit de nos législateurs. Nous faisons donc des vœux pour le succès des pétitionnaires.

Mais, — *in cauda venenum*, toujours ! — MM. les étudiants en droit profitent de l'occasion pour demander le "rappel" de la loi dite des *bacheliers*. En d'autres termes, ces messieurs désirent que tous les étudiants, avant d'être admis à l'étude des professions libérales, subissent un examen satisfaisant devant un jury nommé par ces diverses corporations.

Ne voit-on pas le défaut de logique qu'il y a dans cette demande de MM. les étudiants en droit ? Que fait-on des fortes raisons dont nous avons cité quelques-unes ? Si, pour l'examen à la pratique, "les seules personnes capables de faire un examen à la fois sérieux et juste", et "au courant des dispositions et des aptitudes de l'aspirant", sont les professeurs des universités ; comment se fait-il que le même principe ne soit pas applicable pour l'examen d'admission à l'étude des professions libérales ?

Nous appuyant sur les puissants motifs présentés dans la première partie de la requête, nous trouvons que tous les aspirants à l'étude de ces professions ne devraient avoir d'autres juges de leurs connaissances classiques que leurs professeurs. L'examen du Baccalauréat ès arts est tout indiqué pour cette épreuve NN. SS. les évêques s'en contentent bien pour l'admission des aspirants à l'état ecclésiastique ; ils n'exigent même autre chose que l'*inscription*, comme résultat favorable de cet examen. Et qui dira ou qu'il faille avoir une intelligence mieux cultivée pour l'étude du droit et de la médecine que pour celle de la théologie, ou que la moyenne de la valeur intellectuelle des membres du clergé soit en rien inférieure à celle des membres des professions libérales ?

Après tout, si l'on veut éliminer

les moins capables, et diminuer par conséquent le nombre des aspirants aux professions libérales, que n'impose-t-on à tous, comme condition nécessaire, l'obtention du titre de bachelier (comme cela se fait en France, croyons-nous) ? Cette mesure élèverait certainement le niveau intellectuel des professions libérales, sans compter qu'elle donnerait un essor nouveau aux études classiques. Or, les études classiques, c'est ce qui fait la force de notre petit peuple canadien-français, c'est le rempart de nos droits, c'est l'assurance de notre avenir.

ORNS.

CHICOUTIMOIS VS CHICOUTIMIEN

Il y a peu de jours, se fit à L'OISEAU-MOUCHE, un débat, dont il convient de conserver l'histoire pour les générations futures.

Abner, Laurentides, Ruthban, et d'autres encore, se trouvant réunis, devisaient agréablement. Passant d'un sujet à un autre, ils en vinrent à considérer que le temps n'est plus des périphrases et des circonlocutions, que chaque chose s'appelle maintenant par son nom, et que si les mots manquent on en invente, — ce qui est bien commode.

Alors se posa la question : de quel nom appeler les habitants de Chicoutimi ?

Il y avait bien *Chicoutimien*.... Mais cela fut trouvé mesquin, pauvre, chétif, et par trop moderne. Chicoutimi est un mot sauvage comme le pays qu'il nomme, et le suffixe *ien*, outre son air chiche et malingre, n'a pas la moindre parenté avec la langue montagnaise. *Chicoutimien*, mot hybride, monstre étymologique, fut donc écarté de par la sagesse des délibérants.

D'autres suggestions, plus ou moins cocasses, furent également rejetées. *Chicoutimiaux* n'obtint pas même le suffrage de celui qui l'avait mis en avant. *Chicoutimieux*, timidement proposé, fut hué comme il le méritait.

Enfin, on trouva *Chicoutimois*,... et ce fut un enthousiasme unanime. Vive *Chicoutimois* ! on adopta *Chicoutimois* ! on décida de lancer *Chicoutimois* ! on résolut de faire passer *Chicoutimois* !... Et tout allait pour le mieux dans le plus sage des conseils.

Chicoutimois l'emportait donc. Mais, hélas ! ici-bas toute victoire est éphémère. Arrivent soudain Orns, Derfla, Livius,.... et la

guerre éclate ! Pour maintenir *Chicoutimien*, ces derniers se jettent sur *Chicoutimois*. Pauvre *Chicoutimois* ! il est bientôt analysé, décomposé, dépecé ; il en sort des jeux de mots atroces, des calembourgs inouïs, des dissonances affreuses, des cacophonies incroyables ; et *Chicoutimois* nous est rendu, mutilé, méconnaissable, n'ayant plus forme humaine !.....

Et voilà comme en ce monde "les plus belles choses ont le pire destin."

DENIS FURBAN.

UNE LEGENDE QUI SE MEURT

Cette légende disait que les Canadiens-Français n'entendent rien aux questions de finances. Comme de raison, c'était la faute de nos maisons d'éducation.

Or, il paraît que la récente discussion "de l'emprunt," à l'Assemblée Législative de Québec, a démontré que non seulement les nôtres sont aussi forts que les autres, dans ces matières *pratiques*, pour le fond, mais qu'ils l'emportent même beaucoup par la forme qu'ils savent y mettre.

C'est exposé au complet, et en beau style, par le correspondant parlementaire du *Trifluvien* (No du 11 décembre), que nous remercions vivement de l'excellent témoignage qu'il rend à nos collègues. Que ne pouvons-nous citer ces deux colonnes où il venge si bien nos maisons d'éducation ? Nous n'avons jamais tant regretté l'exiguïté de notre format, qui nous empêche de mettre sous les yeux de nos lecteurs ces importantes considérations. Donnons pourtant ce passage, qui renferme la conclusion de l'article :

"Eh bien, le résultat de l'enseignement donné dans nos maisons d'éducation, le voilà, je viens de l'exposer. Relisez le débat sur l'emprunt. Prenez tous les discours prononcés par députés anglais et députés français, et dites-moi consciencieusement si la question n'a pas été aussi bien traitée quant à son mérite, et mieux quant à la forme, au mouvement, à la hauteur des points de vue, par les orateurs français que par les orateurs anglais. Je m'en rapporte à ce que vous prononcerez."

A reproduire par ces journaux qui ont mis tant de zèle, ces années dernières, à soutenir que l'enseignement classique, tel que donné

en cette Province, ne vaut rien pour la pratique des affaires !

Si nous l'osions nous offririons nos humbles félicitations à l'honorable Premier Ministre, aux honorables MM. Nantel et Casgrain, et à M. Turgeon, député de Bellechasse, qui se sont distingués dans cette joûte mémorable.

O.

ACADÉMIE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

ÉLOGE DE LA PHILOSOPHIE

prononcé, en séance publique, par M. Uld. Tremblay, Président.

(Suite)

La philosophie se divise en trois parties parfaitement distinctes : la logique qui enseigne la manière de procéder dans la recherche de la vérité ; c'est l'art d'agencer les raisonnements, de déduire les conséquences des principes pour arriver à une conclusion rationnelle. En second lieu vient la métaphysique, tout le domaine est celui de l'abstraction pure et des conceptions transcendantes ; elle traite de l'être en général, puis, en particulier, de Dieu et des êtres intellectuels. Elle s'occupe encore du monde et de la création ; aussi peut-elle former trois subdivisions qui sont la *Théologie naturelle*, la *Psychologie* et la *Cosmologie*. Enfin la troisième des grandes divisions de la philosophie est la morale, qui enseigne à bien vivre ; elle traite des lois naturelles qui doivent régir les hommes et les sociétés, des lois de la conscience et du devoir. Ainsi, Dieu, l'homme et le monde sont les seuls objets de la philosophie. Dieu ! l'être par excellence, l'être parfait, actif, vivant, ordonnateur suprême, régulateur des mondes ; Dieu créant pour une fin, produisant des œuvres pour sa propre gloire, Dieu et ses œuvres : l'homme, miroir de la divinité, marqué du sceau du divin ouvrier, intelligent et libre, immortel dans le principe qui le vivifie ; le monde, demeure de l'homme, également créé par Dieu, l'homme et le monde, et leurs rapports : telles sont les grandes choses dont s'occupe la philosophie ; telle est la science qui tend à perfectionner la partie la plus noble de nous-mêmes.

Je dis avec raison *perfectionner* : car où réside la perfection d'un être, sinon dans la possession de son objet ? Et quel est l'objet de l'intelligence humaine, si ce n'est la vérité ? En effet, l'intelligence est la faculté de connaître. Et connaître, c'est voir les choses telles qu'elles sont, c'est voir ce qui est ; et voir ce qui est, c'est posséder la vérité, puisque la vérité n'est autre chose que ce qui est, en tant qu'il est vu par l'esprit. Or il est un ordre de vérités primordiales, d'idées claires et immuables, de principes que tout homme porte en soi et qui constituent la substance intime de sa raison. C'est sur ces principes inébranlables, naturels, que l'humanité entière a reçus en partage comme son commun patrimoine, c'est sur ces principes que s'appuie la science philosophique pour arriver à des vérités plus hautes, pour arriver à la splendeur du vrai.

L'intelligence humaine ne s'arrête pas à ces vérités premières qui s'offrent d'elles-mêmes à sa connaissance. Elle cherche à agrandir ses horizons, elle gravit avec effort les échelons de la pensée, parce qu'elle entrevoit des choses qu'elle veut connaître et pénétrer. Chaque découverte est pour elle un ravissement sans nom. Aussi que dire des flots de délices qui inondent l'intelligence et le cœur de l'homme occupé sur les hauteurs de la vie intellectuelle ? Dieu l'a fait pour regarder en haut, dit le poète : "*Os homini sublime dedit cœlumque tueri jussit et erectos ad sidera tollere vultus.*"

L'homme aspire à s'élever sans cesse : son regard cherche l'infini qui seul peut combler les desirs de son cœur. Un irrésistible élan de sa nature le porte vers l'archétype suprême dont il porte en lui l'impérissable empreinte. Il regarde le vrai et le beau comme son premier besoin, il en fait l'objet constant de ses aspirations, le mobile de toutes ses actions, la béatitude suprême de son être. Quel ravissement se produit dans l'intelligence qu'illumine la vérité ! Mais aussi quelles tristesses mystérieuses se cachent dans les ombres de celle que cette lumière n'éclaircit point ! Ici, c'est un être quelconque, un phénomène naturel, en apparence assez indifférent, dont la découverte cause une sorte de magique éblouissement ; là, c'est le monde entier qui demeure inexplicable, c'est le principe des choses qui se perd dans la nuit d'un insondable abîme. Ici, c'est Archimède qui promène dans les rues de Syracuse son enthousiasme délirant ; là, c'est Augustin cherchant sous le ciel azuré de la Lombardie la lumière et la paix que n'a pu lui donner le vain amour de la gloire et des créatures qui jusqu'alors a rempli sa vie. Et lorsqu'enfin le voile s'est déchiré, rien ne le peut plus séduire, il veut s'abreuver librement à la source de vie, étancher la soif de vérité dont son cœur était tourmenté, et il cherche la solitude obscure qui doit le dérober désormais, croit-il, à l'admiration du monde. Tel est le prix de la vérité, et telle est la béatitude qu'elle procure à l'intelligence.

"Mais, dira le sceptique, êtes-vous bien sûr qu'il existe une vérité ? Ces idées, qui sont en nous, sont-elles produites par des objets réels ? Se trouve-t-il, hors de nous, des réalités qui y correspondent ? ou ne sommes-nous pas plutôt victimes d'imaginations vaines et chimériques ? On se repose dans la certitude ? il n'y a point de certitude ! On s'appuie sur l'évidence ? il n'y a point d'évidence ! La force de la raison humaine est un leurre, et l'unique criterium est le doute universel."

Voilà donc où peut conduire cette faiblesse malade qui porte l'homme à douter de lui-même, qui fait que la raison, faculté qui n'en est pas une, s'abîme par système et refuse de reconnaître sa force ! Et qu'espère-t-on de ce suicide d'autant plus impuissant qu'il ne s'accomplit jamais ? Le doute apporte-t-il donc la quiétude ? L'esprit de l'homme est-il à ce point dégénéré que, n'osant regarder la vérité en face, il ne ressent plus les angoisses de l'incertain où il s'est réfugié ? Le sceptique serait trop heureux s'il pouvait se mentir à lui-même et se mettre dans un vrai doute, si l'effroyable défaillance où ses efforts l'ont réduit pouvait l'empêcher d'entendre le cri de sa nature révoltée : car ce

cri, cette voix intime et puissante lui révèle un impérieux besoin de certitude, sans quoi l'intelligence ne peut trouver la paix. L'homme ne se repose que dans la possession certaine du vrai. Il lui fait un fond solide où il puisse jeter l'ancre de ses convictions et de ses espérances, et c'est alors seulement qu'il se complait dans la sécurité qui l'environne.

(A suivre)

UN BEAU PETIT LIVRE (1)

Il en vaut bien des gros. Parmi les auteurs, il y en a qui ont du talent, et point de pensée; quelques-uns pensent, et n'ont point de talent; d'autres disent des sottises en sot langage: ils sont légion. Le petit nombre présente au public des perlés artistiquement sertis. En voici une. L'orfèvre en est mon ami M. l'abbé E. DeLamarre. Le camée est Moyen-Age, et un des plus beaux joyaux que l'Eglise catholique ait attachés à sa couronne de Reine: saint Antoine de Padoue. Ses flux rayonnent dans une monture de lumière, de charité et de foi.

Le bijou ne coûte que quelques sous, mais il vaut des millions. Si vous ne me croyez, ami lecteur, il vous est loisible de le contempler de vos yeux, de le palper de vos mains, de le faire resplendir à votre poitrine, c'est-à-dire, sur votre cœur.

Lisez ce petit livre. Après quoi vous serez meilleur. Il contient plus de choses en une page que tel autre en trois cents. Il est simple, comme tout ce qui est vrai, solide, comme tout ce qui est bien: et cela est beau. Nous y voyons que saint Antoine de Padoue semait les miracles et les bienfaits sur sa route, comme Jésus, qui, du reste, vivait dans sa familiarité. Nous y voyons que saint Antoine renouvelle encore les mêmes prodiges en faveur de qui l'implore et donne du pain à ses pauvres. Saint Antoine surtout est merveilleusement puissant pour faire retrouver les objets perdus: montres, livres, canifs, jouets, etc.; la sagesse, les vertus, le cœur, la tête.....

On lit cela, par exemple, avant d'aller au théâtre, et l'on n'y va pas, parce qu'on préfère l'ambrosie cachée au fond d'une humble coupe aux bords dorés du vase qui recèle le poison et la mort, la douce figure de Jésus et de ses saints vêtus de bure à l'état des sépultures blanches.

Vous allez me dire, cher lecteur, que c'est bien se vanter, et parler de choses de famille, et que cela s'entend. A votre aise, mais lisez mon petit livre.

ARNER.

LES VACANCES DU JOUR DE L'AN

Nous partirons le 31 décembre au matin, pour revenir six jours après, le 5 janvier. Ce n'est pas démesurément long, mais cela vaut encore la peine. Si les vacances d'hiver durent autant que celles de l'été, nous ne pourrions plus nous y reconnaître dans l'année! Cet embarras va nous être épargné, encore cette année.

LETTRE D'UN ABONNÉ COMPATISSANT

Je me fais un grave reproche d'avoir laissé tirer la langue à ce pauvre petit Oiseau-Mouche. J'aime les oiseaux, j'en ai plusieurs pour me récréer quand je suis fatigué de l'étude, et je vous assure qu'ils ne manquent de rien. C'est donc par pur oubli que j'ai laissé souffrir le plus petit, qui cependant m'amuse si bien. Vous trouverez dans ma lettre quelques fleurs dont le suc pourra le rafraîchir en attendant que les amis de l'éducation pratique lui apportent un bouquet de leur parterre. Je lui souhaite longue vie, à ce bijou d'oiseau, et beaucoup de zèle à vos abonnés pour l'entourer de soins.

D.

(1) La dévotion à saint Antoine de Padoue, par l'abbé E. DeLamarre, S. T. D.

LA FETE DE M. LE DIRECTEUR

Jedi de cette semaine, nous avons célébré la fête de M. l'abbé E. Lapointe, Directeur du Petit Séminaire, avec tout le cérémonial d'usage. Mercredi soir, nous avons présenté nos bons souhaits à M. le Directeur; jeudi, messe de communauté très solennelle; grand congé; grande soirée.

Ce sont les Rhétoriciens qui ont principalement fait les frais de cette séance "dramatique et musicale." Voici le programme que l'on a fort habilement exécuté:

1^o FLEUR-DE-CORAIL, Tilliard, La fanfare.
2^o L'HUMBLE FLEUR, G. Kupès, (chausson), M. A. Huard.

3^o 1^{er} acte de "Loc'h MARIA."
4^o LES MRLITONS, Gilis, (chœur), les Rhétoriciens.

5^o 2^e acte.
6^o LA COLOMBE ET LA FOURMI, Godefroi, (chœur), L'Union St-Cécile.

7^o 3^e acte.
8^o SCARPLE, Seiple, solo de cornet, M. E. Bellay.

9^o LE TOURNOI, Tilliard, La fanfare.

GOD SAVE THE QUEEN

Loc'h MARIA, c'est un beau drame en vers par le P. DeLaporte; nous en connaissons déjà de lui le *Louis XVII*. Les acteurs, dont plusieurs n'avaient jamais paru sur la scène, ont fort bien représenté cette pièce, d'une exécution assez difficile.

Nobles sentiments, poésie de grande allure: voilà la part du P. DeLaporte. Intelligence de leurs rôles, perfection du débit, voilà celle des Rhétoriciens. Ajoutons d'excellente musique, vocale et instrumentale: c'est l'exacte appréciation de la soirée de jedi.

0

Notre numéro est à moitié imprimé, quand nous recevons, de M. B. Sulte, un article très intéressant sur la question du "Royal William." Nous regrettons vivement de ne pouvoir le publier aujourd'hui.

0

JEUDI PROCHAIN

On vient de décider que jeudi prochain, le 27, les Rhétoriciens donneront une répétition publique de leur belle séance d'avant-hier.

C'est une bonne fortune pour le public de notre région, qui aimera à voir représenté sur la scène l'un des épisodes les plus émouvants de la triste Révolution de 1793.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

La coutume presque générale des peuples païens était de brûler les cadavres; les chrétiens respectaient trop, pour les réduire en cendres, des corps dont Dieu fait sa demeure et qui doivent ressusciter. C'est ainsi qu'ils furent amenés à creuser de vastes hypogées, pour recevoir les restes mortels de leurs frères. C'étaient d'abord des sépultures de famille; mais l'Eglise ne tarda pas à en prendre l'administration. Connus pendant bien des siècles sous le nom de cimetières ou lieux de repos, ils prirent plus tard celui de catacombes (cavité en dessous) de la dénomination de l'un d'eux: Saint-Sébastien *ad catacumbas*. On nommait ainsi ce cimetière, parce qu'il était situé autour des chambres souterraines où furent déposés quelque temps, suivant la tradition, les corps de saint Pierre et de saint Paul. Il est le seul qui resta toujours ou-

vert, et insensiblement on s'accoutuma à appeler de son nom tous ceux qu'on découvrit dans la suite.

En s'érigeant en sociétés de funérailles, les premiers chrétiens purent facilement mettre ces lieux consacrés aux enterrements sous la protection des lois. On sait tout le culte des Romains pour les tombeaux. Toutefois, les persécutions devinrent tellement violentes et générales au III^e siècle, qu'on dut songer à chercher un refuge dans ces nécropoles, afin de tenir les assemblées et de vaquer aux cérémonies religieuses; et malgré toutes les précautions dont on s'entoura, il arriva souvent que des chrétiens furent surpris dans le lieu même de leur sépulture, et massacrés par des soldats que conduisaient de faux frères.

L'Eglise n'est vraiment sortie des catacombes pour apparaître au grand jour, qu'après la victoire d'Andrinople, alors qu'un empereur romain adora le Christ et arbora l'étendard de la Croix.

Ce fut un grand acte de foi dans l'histoire, et celui qui l'accomplit mérite la reconnaissance et l'admiration éternelles des peuples. Constantin le Grand a fait là œuvre de chrétien et d'homme de caractère. Il manque aujourd'hui à la tête des sociétés chrétiennes un nouveau Constantin, qui ait le courage de ses convictions. Croit-on, par exemple, que le roi Humbert ne désirerait pas dans son cœur se réconcilier avec le pape? mais ses mains sont liées par une puissance occulte, et sa faiblesse coupable accepte l'esclavage royal qu'on lui impose. Il faut qu'il vive excommunié, dans un palais qui n'est pas le sien, méprisé, pas même salué par la partie la plus respectable de la population, dans cette ville de Rome où il n'est que sujet. Ah! il serait lui-même surpris de l'appui qu'il rencontrerait pour seconder ses nobles desseins, s'il voulait rendre la liberté au pape, et à l'Eglise, l'indépendance nécessaire à son gouvernement. Mais non, il glisse sans cesse de la crainte servile à des concessions nouvelles. Tandis que Constantin, le successeur des tyrans et des persécuteurs, fit sortir les chrétiens des entrailles de la terre, les descendants d'une famille qui compte des saints parmi ses ancêtres, les laisse déponiller et persécuter injustement.

(A suivre)

LAURENTIDES

TABLE DES MATIERES

DIVERS

		Propos de rentrée (Ornis)	56
		Conventum des anciens élèves du Collège	
		Canadien (E. DeLamarre, Ptre)	56
	pg. 1	Notre gérant	57
Pensées (Abner)	2	M. le rédacteur de la <i>Vérité</i>	58
Le premier de l'an (Livius)	3	<i>La Sentinelle</i> —Bibliographie	58
La vie écolière (Art. Gaudreault)	3	Un projet (La Rédaction)	60
L'oiseau-mouche (Frère G. Sagard)	5	Saint Antoine de Padoue (Livius)	60
Un poète récalcitrant (Ornis)	6	Chronique sur l'Exposition (Ornis)	61
Une lettre de Mgr Fèvre	7	Nos grands confrères	61
M. l'abbé A. Asmar (Ornis)	10	Pensée (Abner)	62
<i>Le Naturaliste Canadien</i> (Livius)	10	Choses spirituelles (Ornis)	64
Discours sur l'Académie Française	11, 15, 19	N.-D du très saint Rosaire, au cap de la	
(Uld. Tremblay)		Magdeleine (Serenio)	64
Soyons nous-mêmes	12	<i>Le Royal William</i> (D. Ruthban)	65
Honneur mérité	12	Une appréciation	64
Petites nouvelles	12	En l'honneur de saint Antoine de Padoue	
Entre collégiens	12	(Lévis)	66
Conférences du Carême, par l'abbé J.-A.		La question financière	68
Tremblay (Abner)	13, 18, 20, 23, 26	Un quiproquo d'outre-mer (Ornis)	68
Où il est question de ceux qui ont volé et de		Au Collège Bourget	68
ceux qui ne l'ont pas volé (Ornis)	14	Un beau livre (Dionne, <i>Vie de C.-F. Painchaud</i>)	
Décès de l'abbé J.-R. Roy	15	(Abner)	69
M. l'abbé E. Lapointe	15	Une excursion à Saint-Dominique de Jon-	
Disparition du <i>Bon Combat</i>	15	quière (On. Tremblay)	69
<i>Le Naturaliste Canadien</i>	16, 49, 74, 78	Le pain de Saint-Antoine	70
La situation (Livius)	18	A propos de l'OISEAU-MOUCHE	70
Quelque chose d'étonnant (Ornis)	22	S. G. Mgr Duhamel au Collège Bourget	73
Le 25 mars (Serenio)	22	Question sociale (Jacques-Cœur)	73
Les chemins de fer (E. Bellay)	23	<i>Les Annales Térésiennes</i>	74
<i>Notes sur l'art de la déclamation</i> , D. Ruthban		De l'éducation pratique (Ornis)	76
(Ornis)	26	Une voix de France (Mgr Fèvre)	76
Lettre d'un ancien	26	Le pèlerinage du Cap de la Magdeleine	
<i>Les Petites Lectures Canadiennes</i>	26	(R. P. Frédéric)	76
Une histoire d'éléphant	27	Eloge de la Philosophie (Uld. Tremblay)	76, 80, 85
La Lettre pastorale sur l'Education (Livius)	27	Courrier des collèves	77, 79
Le printemps (L. Lemieux)	30	<i>Le Grand Almanach Populaire</i>	77
Le rosier de Livius (D. Ruthban)	30	Quand on a des principes	78
<i>La Revue—La Voix du Précieux Sang</i>	31	Corrigeons-nous (D. Tessier)	79
Au Parlement d'Ottawa	33	Réveil de la dévotion à saint Antoine	
Procès fin-de-siècle (D. Ruthban)	34	(L'abbé DeLamarre)	80
Providence et avenir (U. Tremblay)	34	Rapport du Comm. des Terres de la Cou-	
"Ocean freight on cattle" (Ornis)	36, 38	ronne	82
Bérubé, <i>La réforme de l'orthographe</i> (Ornis)	38	<i>L'Essai—DeLamarre, La Dévotion à S. Antoine</i>	
Paraphrase (Abner)	39	de Padoue— <i>Le Petit Almanach</i>	83
Noces d'or de S. G. Mgr Laffèche	42	A propos de B. A. (Ornis)	84
Ce qu'on dit de l'OISEAU-MOUCHE (Ornis)	42	Chicoutimois vs Chicoutimien (D. Ruthban)	84
Seconde lettre à Colas (Abner)	43	Une légende qui se meurt (Ornis)	85
Le Très Révérend F.-X. Belley, vicaire	46	Un beau petit livre (DeLamarre, <i>La Dévotion</i>	
général	46	à S. Antoine de Padoue) (Abner)	86
Taxil vs Un Canadien (Ornis)	46	Lettre d'un abonné compatissant	86
Prince, <i>La politique Cartier-McDonald</i> (Ornis)	48		
L'Œuvre salésienne	50		
O oia képhalè ! (Ornis)	50		
Lettre de l'Oiseau-Mouche	50		
Aux armes !	51		
Réponse de Colas à Abner	52		
Mort de S. G. Mgr Taché	52		
M. J.-D. Guay offre un prix de journalisme	53		
Étude sur CRÉMAZIE, par l'abbé N. Degagné	54		
<i>Sermon sur l'autorité des évêques</i> , par l'abbé A.	54		
Archangeault	54		

HISTOIRE DU SAGUENAY

Histoire de la Grande-Baie (Derfla) (Suite)	
IV. La Grande-Baie sous les Oblats	1, 5, 9
V. La Grande-Baie depuis les	
Oblats	9, 13, 17, 21, 24, 29, 33, 37, 41, 45, 49, 55, 59, 63, 71, 75,

Une précieuse vieillerie (Ornis)	6	Marseille	40, 44
Vieux cartons d'autel (Livius)	42	De Marseille à Gênes—La frontière	44, 48
Au Lac Saint-Jean (Jacques-Cœur)	65	Gênes	48
Histoire de la paroisse de Saint-Alphonse (Derfla)	79, 83	De Gênes à Rome—Itinéraire	54
NOTES SUR L'ART DE DE LA DÉCLAMATION		Rome	
(D. RUTHBAN) (<i>Suite</i>)		Au Collège canadien	58
(III EXPRESSION—Chap 2e, Mélodie)		Etudiants	58
Ton	2	Le peuple romain	62
Inflexion	2, 7	Basilique de Saint-Pierre	62
Accent tonique	7	Une lettre—Paroissiens	
Deuxième partie Mimique		Ma chambre	66, 70
I. Correction	14, 19	Monseigneur Satolli	
II. Harmonie	19, 23	Les RR. PP. Bucceroni et Lepidi	70, 74
III. Expression	23	Saint-André du Quirinal	74
Epilogue—Dernières notes	26	Saint-Paul Hors-les-Murs	78
POÉSIES		La pensée du pays	82
Hymne des premières vêpres de l'Épiphanie (Derfla)	1	Les Catacombes	86
Paraphrase du <i>Lauda'te pueri</i> (Derfla)	9	AU SÉMINAIRE	
Légende du Cap Trinité (Derfla)	13, 17, 21, 25	Premiers et seconds	1, 12, 20, 27, 29, 38, 47, 47, [63, 74, 82]
A ce fameux poète (Abner)	15	S. G. Mgr Bégin au Séminaire	3, 5
Au même (Abner)	17	Les vacances du jour de l'an	4
Un rêve (Livius)	29	Une fête mémorable (On. Tremblay)	7
<i>In S. Ambrosii Laudem</i> (Livius)	33	Séance académique du 24 janvier (Eug. Bellay)	10
Hommage aux cheveux blancs (Derfla)	37	Quarante-Heures—Mois de saint Joseph	20
Armand (L'Oiseau-Mouche)	41	Echos du Séminaire	24, 27, 36, 43, 57, 62, 63, [70, 77]
A M. Ernest Gagnon (W. Chapman)	45	Soirée du 4 avril	27, 31
Après le naufrage (S.-P. Dufourd)	49	Les <i>Piastres rouges</i> (J. Bergeron)	31
En route pour le Lac Saint-Jean (Derfla)	53	Le lendemain (Jos. Tremblay)	32
Chantons le lac Saint-Jean (J. B. & U. T.)		N.-D. du Bon-Conseil (Lévite)	32
L'oiseau-Mouche (L. Gozlan)	55	Pèlerinage à la Sainte-Face (S. Bluteau)	38
<i>In diem sancto Thomæ dicatum</i> (Livius)	59	Concours de déclamation (E. Bellay)	38
Souvenir (Derfla)	67	Soirée du 30 mai (Ornis)	44, 46
Ode à sainte Cécile (Abner)	75	Anniversaire de l'installation de S. G. Mgr Labrecque (Ornis)	46
Les saints Innocents (Derfla)	83	Séance académique (J.-C. Tremblay)	47, 50
PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE		Les derniers moments de l'année scolaire	53
(LAURENTIDES)		Prix offerts par MM. Belley et Petit	53
Versailles	4	Personnel du Séminaire 1894-95	53
Le théâtre	4	L'Annuaire	54
Le Parisien	8	Prix extraordinaires	54
Les Ursulines de Blois	8	Le retour (F. Tremblay, jr)	56
Hospitalité canadienne	8, 12	La retraite	59
Angers	12	S. G. Mgr Bégin	66, 71
Une conversation	12, 16	Les dernières ordinations	70
Installation d'un Chemin de croix	16	M. le G. V. B.-E. Leclerc	71
Isolement	16, 20	Sur la tombe de l'honorable M. Mercier (V.-A. Huard, Ptre)	72
Le saint Homme de Tours	20, 24, 28	Histoire d'un jour bien rempli	74
Poitiers, Angoulême et Bordeaux	28	Un nouveau chemin de fer (D. Tessier)	77
Les landes	28, 32	La Sainte-Cécile et la Sainte-Catherine (H. Dumas)	81
Lourdes	32, 36	Une belle cérémonie (E. Bellay)	82
Système métrique	36, 40	Les vacances du jour de l'an	82
De Lourdes à Marseille	40	La fête de M. le Directeur	86